

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Université de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales**



**Domaine des Sciences Humaines & Sociales
Filière : Sciences Sociales
Niveau ciblé : L1 Sciences Sociales.
Matière : Introduction à l'Anthropologie**

Polycopie de cours

Introduction à l'anthropologie

**Elaboré par Dr Khaled ARAB
Maitre de Conférences B en Sociologie**

Année Universitaire 2022-2023

Canevas de la matière

السداسي: الأول

عنوان الوحدة : التعليم الأساسية

المادة: مدخل إلى الأنثروبولوجيا

المادة : مدخل إلى الأنثروبولوجيا

الأرصدة: 5

المعامل : 2

محتوى المادة:

مفهوم علم الأنثروبولوجيا.

الأنثروبولوجيا – الانتولوجيا – الاثنوغرافيا - الأركيولوجيا

علاقة علم الأنثروبولوجيا بالعلوم الاجتماعية :

(- من حيث النشأة / - من حيث الموضوع / - من حيث المنهج)

الأنثروبولوجيا والفلسفة

الأنثروبولوجيا وعلم النفس

الأنثروبولوجيا والتاريخ

الأنثروبولوجيا وعلم الاجتماع

تاريخ الأنثروبولوجيا:

التطبيقات الانثروبولوجية قبل نشأة الأنثروبولوجيا:

الحضارات المانية

اليونان والرومان

الحضارة العربية الإسلامية

العصور الوسطى

أوروبا في عصر النهضة والأثور

القرن التاسع عشر والتوسع الاستعماري

نشأة الأنثروبولوجيا

من علم الاجتماع إلى الأنثروبولوجيا

الأنثروبولوجيا التقليدية: الموضوع والهدف

التيارات الانثروبولوجية

التيار التطوري

التيار الانتشاري التاريخي

التيار الوظيفي

التيار الثقافي

الانثروبولوجيا الحديثة : الموضوع والهدف.

أهمية الأنثروبولوجيا في العصر الحالي.

النظريات الأساسية في علم الأنثروبولوجيا.

الدراسات الأنثروبولوجية في الجزائر قبل الاستقلال.

منهج البحث والتقنيات في الأنثروبولوجيا

الإثنية المنهجية – الوظيفية - البنيوية

تقنيات البحث الميداني.

طريقة التقييم:

علامة الأعمال الموجهة 50 % + الامتحان 50 %

-المراجع: (كتب ومطبوعات، مواقع انترنت، إلخ)

المراجع :

- آنجرس موريس : منهجية البحث العلمي في العلوم الانسانية (تدريبات علمية)، ترجمة : صحراوي بوزيد وآخرون، دار القصبه للنشر ، الجزائر 2004.
- ستراوس كلود ليفي : الإناسة البنيانية ، ترجمة قبسي حسن، نشر المركز الثقافي العربي ، الدار البيضاء المغرب 1995.
- كوبان جان : المسح الإتنولوجي الميداني، ترجمة لاوند جهيدة ، معهد الدراسات الاستراتيجية بيروت لبنان 2007.
- تويني آرنولد : تاريخ البشرية ، ترجمة زيادة نيكولا ، الأهلية للنشر والتوزيع بيروت لبنان 1981.
- كيروزيل إديث : عصر البنيوية من ليفي ستروس إلى فوكو، ترجمة جابر عصفور، قرطبة للنشر الدار البيضاء المغرب 2002.

ABELÈS M., *Anthropologie et marxisme*, Paris, Éditions Complexe, PUF, 1976.

ADDI, L., *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu. Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*, Paris, La Découverte, 2002.

BALANDIER G., *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire* Paris PUF 1955.

BELHACHEMI F., « Nouvelle interprétation du processus du peuplement dans le massif du Hoggar à partir des géographes arabes », *Revue de géographie alpine*, vol. LXXXIX, n° 1, juin 1991, numéro spécial *Montagnes du Sahara*.

BOURDIEU, P., *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, La Haye, Mouton & Co, 1964.

Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

COPANS J., *Anthropologie et impérialisme*, Paris, Maspero, 1975.

GEERTZ, C ; GEERTZ, H. ; LAWRENCE, R., *Meaning and Order in Moroccan Society*,

GEERTZ, C, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973.

GODELIER M., *Rationalité et irrationalité en économie*, collection « Économie et Socialisme », Paris, Maspero, 1966.

GURVITCH G., *Dialectique et Sociologie*, collection Champs, Paris, Flammarion, 1962.

LÉVI-STRAUSS C., *Tristes Tropiques*, collection « Terre Humaine », Paris, Plon, 1955.

Sommaire

Introduction générale.....	p.06
- Cours n° 01 : L'émergence de l'anthropologie.....	p.07
- Cours n°02 : L'anthropologie et disciplines connexes	p.12
- Cours n° 03 : Les sous-disciplines de l'anthropologie	p.17
- Cours n° 04 : Les cinq (05) pôles théoriques de la pensée anthropologique contemporaine	p.19
- Cours n° 05 : Les grands domaines de l'anthropologie.	p.24
- Cours n° 06 : Genèse de l'objet anthropologique - théories et paradigmes anthropologiques.....	p.29
- Cours n° 07 : Méthode, techniques et la spécificité de la pratique anthropologique.....	p.34
Conclusion générale.....	p.44
Bibliographie.....	p.44
Annexes.....	p.47



Objectifs de la matière :

L' « Introduction à l'Anthropologie » est Unité d'Enseignement Fondamentale (UEF) au niveau des Tronc Commun (T.C) Sciences Sociales (S.S) relevant du domaine des Sciences Humaines et Sociales du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS)

Et vu l'intérêt de cette matière fondamentale enseignée à la fois dans les différentes branches et sur les différents niveaux, nous avons conçu ce polycopié comme étant un support pédagogique qui a pour ambition de permettre aux étudiants en générale et ceux de première année Sciences Sociales en particulier de reconnaître l'anthropologie parmi toutes les autres disciplines qui ont comme objet l'étude de l'homme en société, afin de permettre l'acquisition des connaissances méthodologiques relatives aux étapes de l'enquête de terrain et les caractéristiques des différents courants anthropologiques. Et de dater sa naissance et ses différentes périodes de construction.

Introduction générale

L'Anthropologie par son étymologie vient de deux mots grecs : anthrôpos qui signifie être humain, homme et logos qui signifie science, étude. Elle signifie donc étude de l'homme et des groupes humains ou théorie philosophique qui met l'homme au centre de ses préoccupations. En ce sens, l'anthropologie peut se comprendre comme la «science de l'homme». Elle est l'étude comparative des cultures passées et contemporaines, mettant l'accent sur les modes de vie et les coutumes de tous les peuples du monde. Cette discipline se décline actuellement au pluriel, des sous-disciplines spécialisées se sont développées à l'intérieur de l'anthropologie, à cause de la quantité d'informations recueillies et de la variété des méthodes et des techniques utilisées en recherche anthropologique. Pourtant, le regard anthropologique se traduit par une certaine manière d'appréhender la réalité et par un projet commun. Quel est ce projet ? D'où vient l'anthropologie et que nous apporte-t-elle comme connaissances, et sur quoi ?

COURS N°1 : L'ÉMERGENCE DE L'ANTHROPOLOGIE

A. LA DÉCOUVERTE DE LA CONSTRUCTION DE L'AUTRE

- Découvertes des mondes nouveaux grâce au progrès de la navigation (Magellan, C. Colomb, La Perouse, Marco Polo)
- 1550 : moment charnier dans la construction de l'autre: La Controverse de Valladolid

La conquête espagnole des indiens d'Amérique qui débouche sur un affrontement d'opinion entre deux personnes opposants : *Juan De Sepulveda* qui est pour la domination coloniale et *Bartolomé De Las Casa* qui s'y oppose dénonçant l'esclavagisme que subissent ces indiens par les colons : comme ils n'ont pas un langage intelligible donc assimilé comme non intelligents, ils se vêtissent de peaux de bêtes ou sont nus, mangent la viande crue (se forge un imaginaire cannibalisme) n'ont pas de religion.

Enfin *Las Casas* l'emporte : les Indiens ont une âme !

- Le paradigme biblique : on ne parle pas encore d'espèce humaine, et il faudra la fin du 18^e siècle pour les considérer non comme sauvages/naturels mais comme des primitifs

B. FIN DU XVIII ET PHILO DES LUMIÈRES

- Passage du paradigme biblique au paradigme de la rationalité scientifique (Diderot, Rousseau.).
- Création des 1^{er} cabinets de curiosité (ancêtres des musées). Il est commode d'avoir chez soi son propre cabinet de curiosités : Comment collecter? Et comment maîtriser ces collections ?

Abbé Prevost (missionnaire) : publie en 1763 « L'histoire générale des voyages »

- 1799 : création d'une société qui dure jusqu'en 1905 : « Les observateurs de l'Homme » . Naturalistes (Jussieu) linguistes, médecin (Cabanis), explorateur (Bougainville) archéologues (Valney).
- 1800-1803: expédition dans les terres australes

Emergence du couple voyageurs/philosophes, ancêtre des expéditions scientifiques

De Gerando « Considérations sur les méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages »

Le vrai maître est la nature : la science de l'homme n'est plus au centre, la perspective idéologique n'est plus celle du bon sauvage

- 1843 : découverte des premiers vestiges préhistoriques (par Boucher de Perthes)

Les hommes ante diluvien (avant déluge)

Une antériorité et très longue histoire de l'homme

- 1856 : découverte de l'homme de Néanderthal par Huxley

Découverte du premier fossile humain reconnu comme appartenant à l'homme actuelle ayant vécu 45 000 et 30 000 ans av JC.

- De Gérando : Première méthodologie de l'ethnologie (appelé anthropologie par les anglo saxons)

Création de la première chaire (=postes) d'anthropologie et le premier poste a été attribué pour *De Quatrefages* qui dira dans son discours inaugural en définissant de façon forte le domaine de l'anthropologie : « *l'anthropologie n'est qu'une branche de la zoologie et de la mammologie, par conséquent l'homme doit être étudié comme s'il été un insecte ou un mammifère. L'homme n'est pas un insecte ordinaire, c'est un être complexe qui a le langage, le droit, des règles et il faut étudier tous cela au nom du positivisme (fait référence ici à Auguste Comte : étude objective de la vie sociale, séparation église et scientifique)* »

- **Fascination et rejet de l'étranger** : L'anthropologie se présente comme une science qui collecte et organise des infos comparables sur le spécimen de l'homo sapiens, sorte d'anthologie consacrée à l'homme.
- 1871 : théorie évolutionniste avec Lewis Morgan (publie la « société archaïque »)

Il compare des systèmes d'alliance et de parenté en Amérique du Nord entre 1818 et 1881, publie en 1871 «Système de consanguinité et d'alliance dans la famille humaine » : **Famille humaine** importante ici : **l'être humain est une seule et même famille.**

- **Fin du XIX** : L'ethnologie ou l'anthropologie **n'est plus une science classificatrice** (organiser, classer, accumuler). Une somme d'ouvrages considérables entre 1860 -1891 :

1861 Maine «Ancient Law»; 1864 Fustel de Coulanges «La Cité Antique»; 1871 Tylor «La Culture Primitive» ; 1874 Morgan « La Cité Archaïque » ; 1890 Frazer «Le Rameau d'Or».

C. LA COLONISATION 1850-1880

Mise en place d'empires coloniaux (domination forcée des missionnaires, des fonctionnaires, des militaires, des commerçants et quelques savants.

Contact étroit avec ces sociétés, et essayent de comprendre comment ces sociétés fonctionnent.

Ex : Conquête du Far Ouest. Exploration de l'Afrique. Exploration de Livingstone et Stanley.

1876 : Conférence de Bruxelles (processus du partage de l'Afrique entre les puissances européennes)

1884 : Conférence de Berlin pour le Congo

- **Evolutionnistes au service de la puissance coloniale de l'Occident**

Compréhension intensives des données et adoption du modèle de la fonctionnalité pour comparer des systèmes sociaux et non plus des traits culturels

1890-1900 : une forme d'écriture : **la monographie**

Après 1910 commence à apparaître des travaux sur des sociétés qui prennent en compte l'histoire de ses systèmes et rendent compte de son fonctionnement

Pénétration en profondeur par les colons dans tous les secteurs. Massif et systématique.

- Méthode de colonisation différente selon le pays :

France (Immersion directe): les affaires politico-administratives deviennent françaises.

Un administrateur est désigné directement à la tête du district colonisé. Thème majeur est la RELIGION

Grande-Bretagne (Immersion indirecte) : on garde les structures telles qu'elles sont, on garde la clé du système indigène dans sa forme originelle, mais on va choisir les clés du système pour les manipuler de l'intérieur (find the chief) : image de l'œuf que l'on vide de sa substance. Thème majeur : SYSTEME POLITIQUE.

USA : déplacement des frontières vers l'ouest, populations homogènes puis diversifiées est arrivée et s'est en Amérique. On essaie d'analyser les différences et la proximité de ces populations. Thème majeur CULTURALISME.

D. LA FIN DE LA COLONISATION : LA DÉCOLONISATION

- ✓ Montée en puissance des peuples colonisés qui prennent en main leurs destinées
- ✓ Dans quelle mesure l'ethnologie européenne est fondée après avoir tenté de donner de l'homme une image objective et unique ?
- ✓ Remise en cause de l'ethnologie car point de vue subjectif des Colons.

1970 : Robert Jolin publie «La Paix Blanche, introduction à l'ethnocide» :

Bilan de trois siècles de pénétration des sociétés par les colons ; un traitement intellectuel propre à l'Occident

- Mise en place d'une ethnologie/anthropologie réciproque (les peuples colonisés étudient les peuples occidentaux).

Disparition de l'objet anthropologique : les sociétés primitives en train de disparaître et la discipline se retrouve en crise d'identité

Mort du primitif = mort de l'Anthropologie ?????

Réponse : elle accepte sa mort ou elle trouve un autre domaine d'investigation (méthode retenue) : soit on considère que la spécificité de la pratique de l'anthropologie n'est plus fondée sur un objet empirique (terrain) mais par **une approche épistémologique** (= science de la science) constituante.

Elle devint l'étude de **l'homme tout entier** : l'étude de l'homme dans toutes les sociétés sous toutes les latitudes (possibilités), dans tous ses états et à toutes les époques. Se définit plus par ses méthodes que par ses objets.



COURS N°02 : L'ANTHROPOLOGIE ET DISCIPLINES CONNEXES

Avant d'expliquer quelle est l'articulation existante entre les trois disciplines (ethnographie, ethnologie et anthropologie), il convient au préalable de les définir chacune.

1. Ethnographie

Tout d'abord, l'ethnographie correspond à l'ensemble des différentes informations que l'anthropologue recueille par le biais des différents outils, tels que l'observation participante, les entrevues, les généalogies et/ou les données socio-économiques.

L'ethnographie est le domaine des sciences sociales qui étudie sur le terrain la culture et le mode de vie de peuples ou milieux sociaux donnés. Cette étude était autrefois cantonnée aux populations dites alors « primitives ». Par la suite son champ s'est étendu à tout peuple ou milieu : l'ethnographie peut par exemple étudier la pratique de la recherche mathématique, ou encore les jeunes ados néerlandais d'aujourd'hui.

Etymologiquement, le mot ethnographie est composé du préfixe « ethno » (du grec *ethnos*, peuple, nation, ethnie) et du suffixe « graphie » (au grec *graphein*, écrire), pour signifier description des peuples.

Historiquement, le terme est apparu pour la première fois en 1767, dans un livre de Johann Friedrich Schöpperlin (1732-1772). Il a été mentionné pour désigner des collections d'éditions. En 1839 est fondée, à Paris, une société ethnologique.

En Russie par exemple, cette discipline scientifique est appelée « étude des peuples » et dans les pays anglophones « anthropologie culturelle et sociale ». Le travail réalisé en 1557 au Brésil par Jean de Léry intitulé « Histoire d'un voyage »¹ est selon Claude Lévi-Strauss, le premier travail ethnographique de l'histoire au sens de « tentative de description systématique avec des mots simples et sans préjugés, des peuples rencontrés au cours d'un séjour de terrain ».

Cependant, et en particulier depuis le mouvement des indépendances des pays colonisés, l'ethnographie occidentale s'est tournée de plus en plus sur ses propres

¹ Jean De Lévi, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Alphonse Lemerre, éditeur, Paris, 1557.

sociétés et groupes sociaux. L'ethnographie peut ainsi se porter sur des populations dont les origines sont très proches du chercheur (ce qui a soulevé des problématiques nouvelles d'observation). Il peut s'agir d'un groupe social large (la bourgeoisie parisienne) ou des usagers d'une institution, d'un groupe de jeunes, de S.D.F (Sans domicile fixe), des voyageurs des transports publics... Les possibilités sont toutes aussi infinies qu'en terrain « exotique ».

L'ethnographie sous-entend une enquête de terrain composée de méthodes de retranscription et de suivi d'écriture. Cette première phase de collecte et de description a pour but d'enregistrer des faits humains pertinents d'analyse de la société, à la fois dans une dimension diachronique (historique) que synchronique (actuel).

Quoi de plus habituel de se référer au *Manuel d'ethnographie*² de Marcel Mauss pour comprendre les bases de la méthode ethnographique « *La science ethnologique a pour fin l'observation des sociétés, pour but la connaissance des faits sociaux. Elle enregistre ces faits, au besoin elle en établit la statistique; et publie des documents qui offrent le maximum de certitude. L'ethnologue doit avoir le souci d'être exact, complet; il doit avoir le sens des faits et de leurs rapports entre eux, le sens des proportions et des articulations.* ». Le Manuel en question selon Mauss « *doit apprendre à observer et à classer les phénomènes sociaux* »³ et d'ajouter « *Chacun des détails mentionnés suppose un monde d'études : [...] Ce qui peut sembler détails futiles est en réalité un condensé de principes* »⁴

2. Ethnologie :

L'ethnologie est l'une des sciences humaines et sociales : elle relève de l'anthropologie et est connexe à la sociologie. Son objet est l'étude comparative et explicative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels « les plus manifestes comme les moins avou[és] » des groupes humains, caractères évolutifs qui sont plus ou moins propres à tel ou tel groupe (ou bien que ce groupe partage avec d'autres, mais dont les variantes ou le mélange lui sont plus ou moins propres), et qui en font (ou sont censés en faire) une « ethnie ». À l'aide de théories et concepts qui lui sont propres,

² Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, 1926, p.5

³ Ibid, p.5

⁴ Ibidem.

elle tente de parvenir à la formulation de la structure, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés. Elle comporte notamment deux théories opposées, le fonctionnalisme de Bronislaw Malinowski et le structuralisme de Claude Lévi-Strauss.

3. Anthropologie

Anthropologie par son étymologie vient de deux mots grecs : *anthrôpos* qui signifie être humain, homme et *logos* qui signifie science, étude. L'anthropologie signifie donc étude de l'homme et des groupes humains ou théorie philosophique qui met l'homme au centre de ses préoccupations. En ce sens, l'anthropologie peut se comprendre comme la «science de l'homme».

L'anthropologie est l'étude comparative des cultures passées et contemporaines, mettant l'accent sur les modes de vie et les coutumes de tous les peuples du monde. Des sous-disciplines spécialisées se sont développées à l'intérieur de l'anthropologie, à cause de la quantité d'informations recueillies et de la variété des méthodes et des techniques utilisées en recherche anthropologique. Ces sous-disciplines sont : anthropologie physique, archéologie, linguistique anthropologique, ethnologie, anthropologie théorique et anthropologie appliquée.

Domaine d'études analysant la culture sous toutes ses dimensions (réflexive, comportementale, biologique, communicative et historique), l'anthropologie dans ses études sur les phénomènes humains fait appel à des techniques variées, qui définissent les quatre sous-disciplines classiques : ces domaines - l'anthropologie biologique, l'archéologie, l'ethnologie (ou anthropologie sociale et culturelle), et l'anthropologie linguistique – utilise des outils d'enquête qui leur est propre (observation participante entre autre). En gros, l'anthropologie a un seul sujet – l'humain et sa culture – mais quatre façons de l'appréhender.

Constitution de l'anthropologie et de l'ethnologie comme sciences :

- 1799 : Fondation de la Société des observateurs de l'Homme (Paris)
- 1804 : De Gerando conçoit l'un des premiers guides d'enquête ethnologique sous la forme d'un questionnaire relatif à la mission de découverte du Cap. Baudin aux Terres australes.

- 1810 : le mot « ethnographie » apparaît dans les cours de l'historien allemand Niebuhr
- 1826 : Premier Atlas ethnographique du globe 1826 (Balbi)
- 1838 : Création de la Société d'ethnologie
- 1855 : Création d'une chaire d'anthropologie au Museum d'histoire national de Londres
- 1859 : Fondation de la Société d'Anthropologie de Paris
- 1878 : Fondation du Musée d'ethnographie du Trocadero
- 1898 : H.-A. Junod : « Les Ba-Ronga. Etude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa » (Neuchâtel). Selon Malinowski, cet ouvrage est considéré comme un ouvrage unique « embrassant toutes les manifestations de la vie dans une tribu »⁵.

•**Autre définition** (Leroi-Gourhan): l'anthropologie vise à étudier l'homme et l'ethnologie un certain homme. Donc anthropologie est une attitude généralisante à la poursuite des lois de structure, et l'ethnologie est une attitude particularisante à la recherche des règles du singulier.

•Le questionnement de l'anthropologie porte ainsi sur : quelles est la nature et l'origine des coutumes et des institutions ? Quelle est la façon dont l'individu vit sa culture ? Quelles significations revêtent entre groupes voisins les différences sociales et culturelles ?

L'articulation des trois disciplines

Pour Paul Topinard « L'anthropologie est la science tout entière de l'homme, l'ethnologie serait la science des peuples et la l'ethnographie la description de ces même peuples. Mais dans la pratique, il arrive qu'un mot dévie de son acceptation naturelle, et que le temps, ensuite, consacre cette déviation, si bien que l'on ne puisse s'en défaire »⁶

⁵ Gérald Berthoud « Vers une anthropologie générale Modernité et altérité », Collection : Travaux de Sciences Sociales. Éditeur : Librairie Droz, 1992, p.242.

⁶ Paul Topinard, « Anthropologie, ethnologie et ethnographie », In *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* Année 1876, 11, p.200.

Pour Claude Lévi-Strauss, ces trois notions correspondent aux trois moments de la démarche anthropologiques et donc pas conséquent elles sont complémentaires les unes des autres : Ça commence de la récolte des données (Ethnographie), puis une première synthèse ciblée (Ethnologie) et enfin une analyse plus globale et détaillée, un questionnement plus général sur l'homme à partir des données précédentes : Homogénéisation des trois. On cherche les ressemblances et les différences entre les différents groupes humains.

Ainsi dans ce cours, nous prônons l'acceptation qui considère que l'Ethnographié, ethnologie et Anthropologie représentent les trois temps de la même démarche anthropologique.

En bref : L'anthropologie est l'étude de l'Homme dans toutes ses dimensions en montrant comment les éléments d'une communauté sociale ne peuvent être compris et expliquer qu'en relation avec des phénomènes politiques, religieux, de parenté, techniques et esthétiques. C'est ce que Marcel Mauss appelle le « fait social total ». Chaque élément isolé s'insère dans un ensemble socio-culturel et ne peut être expliqué que par rapport à cet ensemble. C'est pourquoi il est superficiel de séparer anthropologie sociale et anthropologie culturelle. Ce qu'on en commun les êtres humains c'est leurs capacités à se différencier les uns des autres, à élaborer des coutumes, des langues, des institutions, des jeux, profondément différents. S'il y a bien quelque chose de naturel dans l'espèce humaine, c'est bien son aptitude à la variation culturelle (différence).



COURS N°03 : LES SOUS-DISCIPLINES DE L'ANTHROPOLOGIE

CLASSIQUES

L'anthropologie classique se subdivise en cinq (05) sous-disciplines :

L'Anthropologie physique (biologique) : qui étudie l'évolution et les variations physiques de l'humanité. Elle comprend la mesure physique des restes osseux et des personnes vivantes (anthropométrie) ; l'étude de la génétique humaine, avec comparaisons aux modèles génétiques des autres primates⁷ ; l'étude du comportement des primates en vue d'établir une description détaillée de leur comportement social et des généralisations comparatives sur leur organisation sociale. Ce genre de recherches indique comment le comportement social des premiers groupes humains pouvait être organisé.

L'Archéologie : étudie la préhistoire et une partie de l'histoire de l'humanité au moyen de fouilles et de l'analyse des restes des cultures passées. L'archéologie date aussi les origines des occupations humaines dans les diverses parties du monde, les origines des outils et autres objets fabriqués, de l'art et des structures qui se sont développés au fil des ans. Les archéologues cherchent à reconstruire le développement et les cultures entières des anciens peuples.

La Linguistique anthropologique : (ou l'ethnolinguistique) est l'étude de l'organisation du langage, incluant l'identification et l'analyse des unités du discours, des simples unités du son aux combinaisons complexes et diverses de sons et de significations qui sont utilisées dans les milliers de langues parlées dans le monde aujourd'hui. L'étude historique et comparative permet aussi de reconstituer des langues qui ne sont plus parlées et d'établir des relations entre les langues. L'anthropologue peut aussi étudier les formes non verbales de communication et les règles d'emploi correct du discours (pragmatique).

L'Ethnologie et l'anthropologie théorique : Constituent l'axe scientifique de l'anthropologie et sont décrites en détail dans la présente rubrique. L'anthropologie provient en partie des disciplines décrites ci-dessus et en partie de la description de

⁷ Les autres mammifères placentaires qui ont cinq doigts terminés par des ongles à chaque extrémité, des pouces opposables, des orbites frontales, une denture complète, comme les singes, les lémuriens et l'homme.

cultures vivantes particulières (ethnographie). À mesure que notre connaissance de la préhistoire, de l'histoire et des diverses cultures actuelles a augmenté, l'anthropologie s'est développée en tant que science visant à expliquer globalement la vie sociale (anthropologie théorique). Par l'analyse comparative du comportement individuel et des modèles culturels, la science a tenté de formuler des généralisations et des tendances universelles (ethnologie). Ce développement a suivi l'amélioration des outils de recherche et des modèles pratiques servant à décrire la réalité. L'ethnographie est associée à l'exploration et au travail descriptif, souvent chez des tribus non européennes distinctes, tandis que l'anthropologie théorique utilise des hypothèses et des perspectives abstraites provenant d'autres disciplines, aussi bien que d'instruments abstraits d'observation et d'analyse. L'ethnologie combine les deux disciplines en utilisant les modèles théoriques et une vaste connaissance empirique des différentes cultures pour permettre de comparer et de formuler des normes culturelles générales.

L'Anthropologie appliquée : elle est l'utilisation des connaissances anthropologiques pour la solution de problèmes pratiques chez des groupes humains. Cette application a été employée surtout chez de petites communautés aux prises avec des problèmes de pauvreté ou de changement culturel, technologique ou économique rapide⁸. Elle tente aussi d'élaborer de nouvelles formes d'éducation afin d'aider les gens à s'adapter aux changements rapides, ou des manières plus efficaces d'améliorer la santé de la communauté.

L'anthropologie est une science jeune. En voici les objectifs majeurs : décrire, comprendre et expliquer les origines, la diversité et les buts des coutumes, croyances, langues, institutions et modes de vie de l'humanité, trouver des normes culturelles générales et fournir un guide pratique à l'humanité.

⁸ Un peu ce qui se passe dans ce que nous appelons pays en voie de développement chez nous en vu de ces dernières transformations de la vie sociale

COURS N°04 : LES CINQ (05) POLES THEORIQUES DE LA PENSEE

ANTHROPOLOGIQUE CONTEMPORAINE

Depuis sa constitution en tant que discipline à vocation scientifique, l'anthropologie hésite entre plusieurs pôles théoriques qui apparaissent souvent exclusifs les uns des autres, mais qui sont en fait autant d'éclairages différents sur la même réalité.

1) L'anthropologie symbolique :

Son objet est cette région du langage que l'on appelle le « symbole » et qui est le lieu de significations multiples qui s'exprime notamment au travers des religions, des mythologies et de l'aperception imaginaire du cosmos. Ce premier axe de la recherche se caractérise davantage, nous le verrons, par un type de préoccupations que par une méthode à proprement parler. Il s'agit d'appréhender l'objet que l'on se propose d'étudier du point de vue du sens. Que signifient les institutions ou les comportements que l'on rencontre dans telle société ? Que peut-on dire au sujet d'une de ce qu'une société exprime à travers la logique de ses discours ?

2) L'anthropologie sociale :

Son objet se situe résolument dans le champ épistémologique, issu de l'économie. Rien ne distingue vraiment son territoire de celui du sociologue. Un des concepts opératoires à partir duquel cet éclairage s'est d'abord mis en place, est celui de fonction (Malinowski, mais aussi Durkheim), souvent lié à l'étude des processus de normalisation de ces fonctions (les institutions). C'est un axe de recherche qui ne s'intéresse pas directement aux manières de penser, de connaître, de sentir, de s'exprimer en elles-mêmes, et d'avantage à l'organisation interne des groupes, à partir de laquelle peuvent être étudiés la pensée, la connaissance, l'émotion, le langage. Elle s'interroge sur la finalité visée (objectif) par telle institution sociale appartenant à celui qui tient tel discours, et quel est le niveau d'intégration de cette classe dans la société globale.

3) L'anthropologie culturelle :

Que le modèle utilisé soit biologique, psychologique (Kardiner, 1970)⁹, ou linguistique (Sapir, 1967)¹⁰, c'est une anthropologie volontiers « empirique », qui se situe du côté de la fonction ou, plus souvent encore, du sens, au détriment de la norme et du système. Mais ce qui permet essentiellement de caractériser cette tendance de notre discipline, c'est le critère de la continuité ou de la discontinuité entre la nature et la culture d'une part, entre les cultures elles-mêmes d'autres part. Deux éléments sont à signaler :

- a) Alors que les auteurs comme Bateson ou Lévi-Strauss, dont nous allons parler, s'efforcent de penser la continuité (ou plus exactement, dans le cas de Lévi-Strauss, l'articulation) entre l'ordre de la nature et celui de la culture, ceux que l'on appelle les « culturalistes », avec des auteurs dont ils sont pour l'essentiel fort éloignés, comme Evans-Pritchard ou Devereux, privilégient résolument la solution de la discontinuité.
- b) Alors qu'un grand nombre d'anthropologues mettent l'accent sur l'universalité de la culture (pour Morgan, les sociétés ne sont pensables que pour qu'elles appartiennent à un tronc commun ; alors que pour Malinowski, il y a une permanence des fonctions et pour Devereux une « universalité de la culture »), les culturalistes là encore, là surtout, privilégient la discontinuité, c'est-à-dire la cohérence interne et la différence irréductible de chaque culture.

4) **L'anthropologie structurale et systémique :**

Nous étudions ici non pas un mais plusieurs courants de la pensée anthropologique. Les uns font appel à un modèle psychanalytique (Roheim, Devereux)¹¹ ; les autres utilisent un modèle issu de ce que Foucault désigne comme ressortissant au champ épistémologique de l'économie (Mauss élabore les règles explicatives de l'échange), d'autres, enfin, les plus nombreux, choisissent un modèle linguistique, mathématique, cybernétique (Lévi-Strauss)¹². Mais quel que soit le modèle adopté, il réalise un

⁹ Abram Kardiner, *Introduction à l'ethnologie*, Gallimard, Paris, 1970.

¹⁰ Edward Sapir, *Anthropologie Tome 1 : culture et personnalité*, Paris : Éditions de Minuit, 1967.

¹¹ Voir DEVEREUX, G., *Essai d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1970.

ROHEIM, G., *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard, [1950] (1973)

¹² Le nom « cybernétique » fait référence aux premiers travaux de Ferdinand de Saussure, Vladimir Propp et Georges Dumézil, et ceux de Claude Lévi-Strauss postérieurs à 1949 (que l'on peut qualifier de structuralistes à

passage du conscient à l'inconscient : passage de la fonction à la norme (Roheim), du conflit à la règle (Mauss)¹³, du sens au système (Lévi-Strauss).

Tant que l'on se situait par exemple du côté de la fonction, l'altérité risquait toujours d'être envisagée (et rejetée) dans l'espace de l'extraterritorialité : à côté, en dehors, c'est-à-dire à jamais différente. Ainsi, pour la psychologie préfreudienne, le normal et l'anormal sont sans commune mesure. Pour l'ethnologie de Lévy-Bruhl¹⁴, il existe une « mentalité primitive » exclusive de tout ce qui fait le propre de l'homme de la logique ; enfin pour Griaule (1966)¹⁵, aux institutions et aux mythologies pleinement signifiantes de l'Afrique traditionnelle s'oppose l'insignifiance de l'Occident industriel. Renversement de perspective dans ce cas, par rapport au précédent, mais qui s'inscrit dans le même horizon épistémologique. A l'inverse, lorsque du côté de la norme (et non plus du côté de la fonction), de la règle (et non plus du côté du conflit), du système (et non plus du sens), il n'est définitivement plus possible de penser que les malades mentaux sont des « fous », que la « mentalité primitive » est « absurde », et que les mythes sont « insignifiants ». Ce qui éclate alors, c'est la pertinence des couples antinomiques du normal et du pathologique, du biologique et de l'illogique, du sens et du non-sens.

Si nous insistons tant dès maintenant sur ce quatrième pôle de la recherche, c'est qu'avec lui le champ épistémologique du savoir sur l'homme bascule pour la deuxième fois depuis la fin du XVIIIe. Et c'est bien en effet autour des œuvres de Freud (l'inconscient explicatif du conscient), de Saussure, puis de Jakobson (la langue explicative de la parole), de Lévi-Strauss et des structuralistes (la priorité accordée au système sur le sens), que va se réorganiser la connaissance anthropologique contemporaine. Dans l'anthropologie psychanalytique, comme dans l'anthropologie structurale, on estime qu'au-delà de l'étonnante diversité des formations psychologiques ou des productions culturelles repérées au niveau empirique, il existe

partir des Structures élémentaires de la parenté). À son retour d'exil, l'anthropologue se référera en effet périodiquement à un ensemble d'idées et de théories développées et regroupées durant les années 1940 aux USA.

¹³ MAUSS, M. 1950. « Essai sur le don », dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige » (plusieurs éditions).

¹⁴ Lucien LÉVY-BRUHL, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922.

¹⁵ Marcel Griaule, *Dieu d'eau, Entretiens avec Ogotemméli, photographies. prises par l'auteur*. Paris, Arthème Fayard, 1966.

ce que Bastian appelait déjà une « unité psychique de l'humanité ». Mais cette dernière doit désormais être pensée, non plus au niveau du système (inconscient). L'une des questions majeures que l'on va alors se poser ici est la suivante : quelles sont les structures inconscientes de l'esprit à l'œuvre tant dans les formes élémentaires et complexes de la parenté, que dans le mythe, dans l'œuvre d'art... ?

5) L'anthropologie dynamique :

Nous regroupons sous ce terme un axe de la recherche anthropologique contemporaine qui se situe dans l'horizon de ce qui Foucault¹⁶ appelle le champ sociologique, et qui s'attache à étudier les rapports de pouvoir. Les interrogations des auteurs dont il sera question ne sont pas éloignées de celles de la sociologie, et certains d'ailleurs préfèrent se qualifier eux-mêmes de sociologues. L'une des caractéristiques de leurs contributions à l'anthropologie du XXe siècle, et plus précisément de la seconde moitié du XXe siècle, consiste à réorienter l'anthropologie sociale, en procédant à une rupture totale avec le fonctionnalisme dans ses présupposés à la fois anhistorique (des sociétés immobiles que l'on peut étudier comme si la colonisation n'existait pas) et finalistes (des sociétés immobiles que l'on peut étudier comme si la colonisation n'existait pas) et finalistes (des institutions visant à combler les besoins). Pour ces auteurs au contraire, il convient de ne pas isoler un domaine particulier de l'homme qui serait l'histoire. Cette dernière fait partie intégrante du champ anthropologique. Aussi les questions qui vont être cette fois posées sont-elles les suivantes : quelles est la dynamique de tel système social ? D'où vient-il ? Quelle sont les modalités actuelles de ses transformations ?

Conclusion de chapitre

Ces cinq pôles autour desquels s'organise l'anthropologie contemporaine n'ont rien d'exclusif. Ce sont des tendances de la recherche qui peuvent coexister à l'intérieur d'une même école de pensée, voir chez un même chercheur.

¹⁶ Michel Foucault estime dans les mots et les choses que l'histoire n'est pas une « région épistémologique » particulière en raison du caractère éminemment dynamique tant de la vie, du social que du langage, amis la dimension inéluctable de l'être humain vivant (biologique), travaillant (économie), parlant (linguistique).

Si l'on considère maintenant l'œuvre de Lévi-Strauss, elle se situe si l'on examine du point de vue des objets préférentiellement étudiés (les mythes) du côté de ce que nous avons appelé l'anthropologie symbolique. Mais son projet relève de l'anthropologie sociale (c'est le nom du laboratoire que Lévi-Strauss a dirigé au collège de France) et sa démarche appartient évidemment (elle en est même constructive) à l'anthropologie structurale et systémique. Il existe donc des affinités entre exemple de l'anthropologie culturelle et l'anthropologie fonctionnelle (Malinowski), entre l'anthropologie structurale et l'anthropologie dynamique¹⁷

L'incompréhension entre les chercheurs peut devenir totale, si ces derniers n'ont pas pleinement conscience du fait qu'ils effectuent respectivement des choix méthodologiques, qui sont respectivement des choix méthodologiques, qui sont autant de perspectives possibles visant à rendre compte d'un même objet empirique donné. Ce problème concerne notamment la question du transfert des modèles en anthropologie. Ces derniers peuvent être, biologique (Spencer, Comte, Malinowski), historiques (Morgan), linguistique ou comme on dit aujourd'hui, « informationnel » (l'anthropologie structurale se référant aux notions de messages, de codes et de programmes), psychologiques (l'introduction des concepts d'inhibition, de répression, de sublimation pour penser le social). Ce qu'il convient, si l'on veut échapper à cela, c'est de ne jamais oublier qu'il ne s'agit que de modèles, c'est-à-dire d'instruments de la recherche visant à expliquer le réel, mais qui ne sauraient se substituer au réel, lequel ne peut être scientifiquement qu'« approché », selon l'expression de Bachelard.

¹⁷ Voir M. Godelier, *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, Maspero, 1973

COURS N°05 : LES PRINCIPALES TENDANCES DE L'ANTHROPOLOGIE CONTEMPORAINE ET POLES THEORIQUES

1. Principales tendances de l'Anthropologie Contemporaine

Avec le travail effectué par les pères fondateurs de l'ethnographie – Boas, Malinowski, Rivers...etc. – et par les premiers théoriciens de la nouvelle science du social – Durkheim et Mauss –, nous pouvons considérer que l'anthropologie est entrée dans sa maturité. De là, on peut distinguer trois grandes tendances :

A. L'anthropologie américaine:

Ayant un essor rapide sous l'impulsion notamment de l'évolutionnisme et de son principal théoricien Lewis Henri Morgan, elle peut être caractérisée de la manière suivante¹⁸.

1. C'est une recherche qui met l'accent sur la diversité des cultures : les variations pratiquement illimitées qui apparaissent lorsque l'on compare les sociétés entre elles. Cette étude, menée plutôt à partir de l'observation des comportements individuels que des fonctionnements individuels que du fonctionnement des institutions, vise à mettre en évidence la spécificité des personnalités culturelles, ainsi que des productions culturelles caractéristiques d'une ethnie ou d'une nation. D'où l'importance, aux Etats-Unis, des relations de l'ethnologie avec la psychologie ou la psychanalyse.
2. L'anthropologie américaine ne s'intéresse pas seulement aux processus d'interaction entre les individus et leur culture, mais entre les cultures elles-mêmes : c'est elle qui a notamment forgé le concept d' « acculturation » sur lequel nous reviendrons plus loin.
3. Elle n'a jamais été confrontée, contrairement à ce qui s'est passé en France et en Angleterre, aux processus de la colonisation et de la décolonisation, mais, en revanche, aux problèmes posés par ses propres minorités (noire, indienne, portoricaine.)

¹⁸ F. Laplantine., *L'anthropologie*, Petite bibliothèque de Payot, Paris, 2001, p.97.

4. Ajoutant enfin que si l'anthropologie américaine a très tôt contribué pour une part importante (Boas) à mettre un terme à l'arrogance des reconstitutions historiques spéculatives, elle a, dans ses développements contemporains, à la fois réactualisé et renouvelé la démarche évolutionniste sous la forme de ce que l'on appelle un *néo-évolutionnisme*.

B. L'anthropologie Britannique

Son essor, lui aussi très rapide comme aux Etats-Unis, doit être mis en relation avec l'importance de son empire colonial. Elle peut être caractérisée de la manière suivante¹⁹ :

1. C'est une anthropologie anti-évolutionniste, qui s'est constituée depuis Malinowski en rupture avec une compréhension historique du social (tant les reconstructions hypothétiques des stades allant des sociétés « primitives » aux sociétés « civilisées », que de la démarche de l'historiographie). Elle se consacre de préférence à l'investigation du présent à partir de méthodes fonctionnelles (Malinowski), puis structurales (Radcliffe-Brown) : une société doit être étudiée en elle-même, indépendamment de son passé, telle qu'elle se présente au moment même où on l'observe. Le modèle adopté peut donc être qualifié de synchronique, tandis que la recherche est fondée sur le relevé de la totalité des aspects qui constituent une société donnée : la monographie.
2. C'est une anthropologie anti-diffusionniste, ce qui l'oppose à l'anthropologie américaine, soucieuse, elle, de comprendre le processus de transmission des éléments d'une culture à une autre culture. Pour la majorité des chercheurs anglais, une société ne doit être expliquée ni par ce qu'elle hérite de son passé, ni par ce qu'elle emprunte à ses voisins.
3. C'est une anthropologie de terrain, qui se développe très vite, depuis le début du siècle, avec Malinowski et, avant lui, avec Radcliffe-Brown. Lequel est, plus encore que Malinowski, l'un des pères fondateurs dont se réclament la majorité des anthropologues britanniques contemporains. Ce caractère résolument

¹⁹ Ibid, p.98.

empirique (observation directe d'une société donnée, à partir d'un travail nécessitant de très longs séjours sur le terrain) et inductif de la pratique des anthropologues d'outre-manche s'appuie sur une longue tradition britannique : l'empirisme des philosophes de ce pays, que l'on peu opposer au rationalisme et l'idéalisme de la pensée française. Aujourd'hui encore, un anthropologue qui peut être considéré comme l'un des plus importants de Grande-Bretagne, Leach, n'hésite pas à se qualifier d' « empiriste », et même de « matérialiste », et perçoit la démarche d'un Lévi-Strauss comme typiquement française : rationaliste et idéaliste.

4. C'est enfin une anthropologie sociale qui, contrairement à l'anthropologie américaine, privilégie l'étude de l'organisation des systèmes de l'étude des comportements culturels des individus.

C. L'anthropologie française

La France est pratiquement absente de la scène de l'anthropologie sociale et culturelle de la seconde moitié du XIX^e siècle. Aucun chercheur de la trempe de l'influence d'un Tylor (anglais) ou d'un Morgan (américain). A cette époque, les préoccupations de l'anthropologie française sont ailleurs. Lorsqu'il s'agit d'anthropologie, c'est d'anthropologie physique qu'il est question, laquelle est alors illustrée par les travaux de Broca, Quatrefages ou Topinard qui publie en 1876 un ouvrage intitulé tout simplement *L'Anthropologie*²⁰.

Ce retard de l'ethnologie française – très important si l'on considère l'activité intense qui se développe de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique – ne sera pas comblé au début du XX^e siècle. Alors qu'un champ empirique et théorique considérable se constitue tant aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne ; alors que, dans ces deux pays, des administrateurs font de plus en plus appel à des anthropologues formés dans les universités, l'ethnologie française de cette même époque demeure

²⁰ Notons que Gobineau, qui ne considère l'étude de l'homme que sous l'angle des races, jamais des cultures (*Essai sur l'inégalité des traces humaines*, 1853) était français. Rappelons encore l'importance qui a été celle de l'anthropologie physique et préhistorique en France (en relation notamment à l'influence considérable exercée à la fin du XIX^e siècle par les sciences *positives* et *expérimentales* dans le pays de Pasteur et de Claude Bernard).

encore une ethnologie sauvage, qui n'est pas le fait d'ethnologues, mais encore de missionnaires et de certains administrateurs des colonies françaises²¹.

Une fois encore, les préoccupations françaises sont ailleurs : ce sont cette fois des préoccupations théoriques de philosophes et de sociologues qui vont certes exercer une influence décisive sur la constitution scientifique de l'ethnologie, mais qui ne sont étayées par aucune pratique ethnographique. Durkheim (dont la pensée va profondément imprégner l'anthropologie sociale anglaise) ni Levi-Bruhl n'ont jamais effectué la moindre observation. Mauss lui-même, qui est paradoxalement l'auteur d'un excellent ouvrage manuel d'enquête ethnographique (1967), n'a jamais mené une enquête sur le terrain.

Il faudra attendre les années 1930 pour que commence à se constituer en France une véritable ethnographie professionnelle. La première mission à caractère scientifique (la fameuse mission « Dakar-Djibouti ») sera effectuée par Marcel Griaule et ses collaborateurs en 1931. A partir de la même époque, Maurice Leenhardt, qui séjourna plus de vingt ans en Nouvelle-Calédonie en tant que missionnaire protestant, entreprendra des travaux (1946,1985) qui peuvent être qualifiés de pionniers, tandis que Paul Rivet sera l'un des principaux artisans de l'organisation de l'anthropologie en France. Mais à partir de cette époque, on peut considérer que, sous l'impulsion notamment des hommes qui viennent d'être cités, l'anthropologie française est entrée dans sa maturité. Les recherches désormais vont aller en se poursuivant, en s'étendant et s'approfondissant à un rythme ininterrompu.

Il serait difficile, surtout en quelques lignes de caractériser les développements proprement contemporains de cette recherche française, dont la richesse n'a rien à

²¹ Clozel et Delafosse étudient au début du siècle le système juridique des populations soudanaises. Le second deviendra professeur à l'école coloniale, directeur de la Revue d'ethnologie et cofondateur de l'institut d'ethnologie de Paris (1924). Il publie notamment *Les Noirs de l'Afrique et L'Ame nègre* (1922). Parmi les pionniers de cet africanisme français naissant, il convient de retenir les noms de Tauxier, Monteil, Labouret qui sont des administrateurs coloniaux érudits, et surtout de Junod, missionnaire de Suisse romande.

envier aux Etats-Unis ou à l'Angleterre. Retenons ici simplement quelques uns de ses aspects saillants²² :

- Les préoccupations théoriques des anthropologues français, qui apparaissent notamment lorsque l'on rencontre leur travaux (et leurs débats) à la pratique de l'anthropologie anglo-saxonne, souvent plus volontiers empirique ;
- Un objet de prédilection qui est l'étude des systèmes de « représentations » (notamment la religion, la mythologie, la littérature de tradition orale), terme que nous devons à Durkheim, tandis que Lévy-Bruhl s'intéressait déjà à ce qu'il appelle les « mentalités » ;
- Un renouvellement méthodologique, sous l'impulsion notamment :
 - a) Du structuralisme (dont Lévi-Strauss est évidemment représentant le plus illustre),
 - b) De recherches menées dans l'horizon du marxisme.
- Un essor très récent, mais appuyé sur une solide tradition, de l'ethnographie, de la muséographie et de l'ethnologie de la société française elle-même, dans ses diversités et ses mutations.

Tableau : Récapitulatif

	Anthropologie Américaine	Anthropologie Britannique	Anthropologie Française
Domaines d'investigation Privilégiés	Etude des personnalités culturelles ainsi que des processus de diffusions, contacts et échanges interculturels	Etude de l'organisation des systèmes sociaux	Etudes des représentations
Modèles théoriques Utilisés	Modèles historique (l'évolutionnisme et le néo-évolutionnisme : géographie (le diffusionnisme) ; psychologique et psychanalytique (le culturalisme)	Modèle synchronique et fonctionnaliste du structuralisme anglais	Tendances « intellectualiste » et philosophique. Modèles sociologique, structuraliste, marxiste
Chercheurs Influent	Boas, Kroeber, R. Benedict	Malinowski, Radcliffe-Brown	Durkheim, Mauss, Giraule

²² Ibid., p.102.

COURS N° 06 : GENESE DE L'OBJET ANTHROPOLOGIQUE - THEORIES ET PARADIGMES ANTHROPOLOGIQUES

Préambule

La curiosité pour les modes de vie et les coutumes des différents peuples est probablement aussi vieille que l'humanité. Partout tout le monde, les personnes apprennent à reconnaître comme des proches ou des amis ceux dont les gestes, le langage et le vêtement leur sont familiers. Nous apprenons à noter les différences culturelles parce que ces différences dans le parler, l'apparence et les activités définissent ce qu'est pour nous un « étranger ». Les relevés portant sur les différentes coutumes remontent aussi loin que les premiers documents écrits connus, (Grèce, Mésopotamie et Chine antique), et dans d'autres centres de civilisation. Un peu partout dans le monde, voyageurs et philosophes spéculaient sur nos origines : humanité, utilisation du feu, langage, développement des villes et des royaumes, lois, religion, métaux, guerre, arts, agriculture, musique, etc. L'âge européen de la découverte a amené un renouveau d'intérêt pour les peuples « étrangers » et leurs coutumes observées par les explorateurs, marchands et missionnaires.

L'anthropologie comme profession, comme étude par des personnes qui se consacrent à la science de la culture²³, est apparue vers la fin du XIXe siècle ; son principal intérêt théorique est **l'évolution culturelle [Morgan, Tylor et Frazer]**²⁴ où la détermination du lieu et du moment de l'apparition de la civilisation humaine et de la raison de son expansion et de son développement. Les cultures, selon ce point de vue, sont des systèmes naturels, dont l'organisation et le contenu se développent selon des lois naturelles en progressant graduellement vers une culture « évoluée », c.-à-d. vers une perfection technique, intellectuelle et morale. Ici, personnes (individus) et sociétés sont considérées comme engagées dans ce changement progressif, mais à des rythmes différents : de rythme lent, elles demeurent près de la barbarie ; de rythme intermédiaire, elles atteignent le stade élémentaire (habituellement horticulteurs ou pasteurs) ; de rythme rapide, elles parviennent à l'alphabétisation et finalement à une

²³ Le culturalisme

²⁴ L'évolutionnisme culturel – à ne pas confondre avec la théorie de l'évolution en biologie – est la première théorie anthropologique apparue dans l'histoire de la discipline.

économie industrielle. On croyait que ce concept de culture était universel, qu'il s'appliquait à toute l'humanité. La force provoquant ce progrès était considérée comme absolue, inévitable et irréversible, et était parfois appelée « l'unité psychique de l'humanité » ou la nature humaine (c'est la thèse évolutionniste)²⁵.

Un des principaux centres d'intérêt théoriques qui s'est développé par la suite en anthropologie est **l'historicisme ou le diffusionnisme**²⁶ [Ratzel, Haudricourt et Gazagnadou²⁷]. Tandis que la théorie de l'évolution soutenait que toutes les cultures passaient nécessairement par les mêmes stades pour atteindre le même but, les historiens culturels (diffusionnistes) trouvaient ce schème trop simple et uniforme pour s'adapter à la réalité des variations humaines. Ces historiens ont tenté d'identifier, pour chaque culture, ce qui est inventé et ce qui est emprunté (diffusion) ; cette distinction a soulevé de nombreuses questions nécessitant des réponses basées sur des recherches et des documents. Comment les divers instruments de chasse furent-ils mis au point ? Comment les différentes économies pastorales se sont-elles formées ? Comment les pratiques agricoles dans les différentes parties du monde se sont-elles développées ? Comment le développement de villages dont l'occupation était permanente a-t-il aidé la croissance d'une économie agricole élaborée ? Quand l'habileté à fabriquer des outils en métal est-elle apparue ? Des questions spécifiques ont été posées sur des cultures particulières et les réponses ont été groupées pour donner une représentation complète du développement des traditions culturelles. Chaque élément était vu comme un système émergent, un système se développant selon ses propres conditions et dans sa propre direction, avec ses parties intégrantes empruntées au fil des ans aux cultures voisines ou même aux cultures éloignées. Les peuples ne réinventaient pas perpétuellement leurs modes de vie mais apprenaient plutôt leurs cultures de façon automatique, comme une partie de ce que nous appelons « la tradition reçue », ces choses que les membres d'une société disent depuis toujours être utiles, vraies ou

²⁵ L.H. Morgan, *La Société Archaique*, Paris, Anthropos, 1971, pp. 6-7.

²⁶ Théorie ethnologique selon laquelle les cultures dominantes ont tendance à se diffuser et à influencer les autres, de telle sorte que la plupart des caractéristiques culturelles d'une société sont empruntées et proviennent de quelques centres principaux de diffusion

²⁷ D. Gazagnadou, *La poste à relais, La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie, Chine – Islam – Europe*, Paris, Kimé, 1994, pp. 11 – 13.

bonnes. Les historicistes anthropologiques, ou ethnohistoriens, ont contribué à notre compréhension des cultures en reconstruisant des histoires spécifiques.

Un autre des centres d'intérêt fondamentaux de l'anthropologie théorique dominant pendant la période de l'entre-deux-guerres, est la recherche de fonctions universelles ou le fonctionnalisme [**Malinowski**²⁸, **Radcliffe-Brown**] (relations intégrantes, utiles) existant dans toutes les cultures. Le centre d'intérêt est le processus par lequel les groupes s'adaptent à leur environnement naturel et développent des activités collectives qui assurent la satisfaction des besoins humains. Les besoins fondamentaux de survie sont ceux qui sont liés au métabolisme, à la reproduction, au confort physique, à la sécurité, au mouvement et à la santé. Les besoins secondaires viennent de la manière dont les personnes en groupes disposent de leurs besoins fondamentaux, établissant des institutions qui serviront à combler des besoins économiques, parentaux, politiques et autres en fixant les normes de comportement et de sélection de membres pour ces activités. Les besoins symboliques sont satisfaits par le biais des normes de communication, des croyances et cérémonies religieuses et des modes d'expression de l'art, incluant les mythes et les légendes. Ces anthropologues, appelés « fonctionnalistes », tentent de comprendre comment chaque culture satisfait ces besoins et quel genre d'institutions sociales servent traditionnellement pour satisfaire les divers besoins.

Semblable à l'intérêt des fonctionnalistes pour les besoins humains universels, l'intérêt des **théoriciens de la culture et de la personnalité** (culturalistes²⁹) [**Mead, Benedict et Herskovits**] porte sur la vieille controverse des relations entre la nature et l'éducation en accordant une attention particulière aux fondements culturels de la personnalité. Les caractéristiques de l'éducation et du tempérament des enfants varient beaucoup d'une culture à l'autre. Certaines cultures sont remarquablement permissives tandis que d'autres sont restrictives. Certaines sont caractérisées par une grande démonstration d'émotions et d'autres par très peu d'expression émotive. Certaines sont très cohérentes dans leur façon de traiter les enfants, tandis que d'autres ont des réponses plutôt imprévisibles devant leur comportement. On a trouvé que les diverses

²⁸ B. Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Maspéro-La Découverte, 1968, pp. 140-142.

²⁹ Doctrine sociologique qui met l'accent sur l'influence de la culture sur la société et l'individu.

combinaisons de ces normes d'éducation des enfants conduisent à des caractéristiques différentes chez l'adulte et contribuent aux normes du comportement de celui-ci (agressif, placide, amical, méfiant) pour chaque culture. La façon dont les personnes de chaque culture passent de l'enfance à la vieillesse présente beaucoup d'intérêt pour de nombreux anthropologues. Des travaux récents en anthropologie cognitive ont mis l'accent sur la variabilité des réponses individuelles à la socialisation culturelle³⁰.

En comparaison, **l'anthropologie structurale [Lévi-Strauss]** cherche les règles universelles de la pensée humaine, habituellement loin de notre conscience normale, dans les habitudes de l'esprit inconsciemment apprises (et utilisées). Prenons l'exemple du langage : nous faisons des phrases en parlant entre nous et nos phrases suivent les règles de la grammaire ; cependant, nous sommes rarement conscients des règles que nous utilisons. En parlant, nous ne pensons pas « d'abord le sujet puis le verbe ». Une bonne partie de notre comportement est guidée de la même façon par des règles dans notre inconscient profond, que nous employons intuitivement. De cette manière, nous organisons nos relations sociales, nous apprécions le sens d'un livre ou d'une histoire et la justesse d'un rituel (mariage, funérailles ou services religieux). Les anthropologues structuraux croient que toutes les règles de ce genre sont des variantes de quelques règles « profondes » universelles qu'ils tentent de découvrir. Une fois de plus, l'intérêt porte sur la définition de la nature humaine ou de l'unité psychique³¹.

Dans le **néo-marxisme**, ou matérialisme historique, l'accent est mis sur les systèmes économiques, les modes de production et d'échange de biens. Les néo-marxistes pensent que ces facteurs d'économie, de production et d'échange sont le fruit d'une confrontation entre les divers éléments du système social. Ils tentent de démontrer que, dans le mode capitaliste de production, les travailleurs sont exploités par les *Intérêts du capital* et qu'en conséquence ils profitent peu de leurs efforts de production.

L'anthropologie cognitive est une approche plus récente de l'analyse sociale ; elle étudie les unités de pensée et leurs combinaisons. Les anthropologues cognitifs cherchent les règles selon lesquelles les différentes cultures organisent leurs connaissances dans leurs propres styles distinctifs. Il s'agit de comprendre les

³⁰ M. Mead, *L'un l'autre sexe*, folio essais, Paris, 1966, pp. 9-15.

³¹ C. Lévi-Strauss, *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958, pp.305-306.

caractéristiques culturelles comme elles sont comprises par les individus à l'intérieur d'une culture particulière et d'expliquer ces caractéristiques à un auditoire plus vaste, à l'extérieur de cette culture.

Les premiers anthropologues étudiaient les communautés dans des endroits isolés, coupés du monde moderne.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'isolement de ces petits groupes a pris fin. L'étude de la stabilité et du changement a porté sur les contacts culturels, l'urbanisation, l'industrialisation, l'effet des médias et des écoles et les autres facteurs dynamiques qui transforment même les peuples les plus éloignés du monde. Il y a un renouveau d'intérêt pour les **études interculturelles** utilisant la **méthode comparative** pour dériver des normes générales et universelles de culture, que ce soit dans l'éducation des enfants, la santé mentale ou la religion. L'accent ne porte plus sur des éléments isolés de la culture et sur leur distribution dans le monde mais sur les relations entre les nombreux éléments ou groupes de traits culturels et sur leur interdépendance dynamique. Bref après qu'ils portaient sur l'autre (altérité) aujourd'hui c'est de soi-même qu'il s'agit.



COURS N° 07 : METHODE, TECHNIQUES ET LA SPECIFICITE DE LA PRATIQUE ANTHROPOLOGIQUE

Trois opérations : Voir, opération de l'œil.

Observer, opération de l'esprit.

Contempler, opération de l'âme.

Quiconque arrive à cette troisième opération entre dans le domaine de l'art.

Émile Bernard (1868-1941), Connaissance de l'art

Pour ce peintre français, l'action d'observer (opération de l'esprit) se situe entre l'action de voir (opération de l'œil) et l'action de contempler (opération de l'âme)

Méthode

Dans ce cours, on entend par méthode l'ensemble des procédures particulières à une recherche. Autrement dit, c'est la démarche analytique consistant à évaluer l'utilisation et le rendement de chacune des techniques dans le cadre d'une recherche donnée.

Terrain

Bien avant Malinowski l'engagement personnel de l'ethnographe sur le terrain était largement pratiqué. Rappelons ici la connaissance directe qu'avait L-H. Morgan, dans les années 1860 déjà, des cultures indiennes qui lui servaient de base pour ses grandes synthèses sur la famille et l'organisation politique, le rôle primordial que jouait la recherche de terrain chez Boas³² à partir de 1885, l'immersion prolongée de Cushing dans la culture Zuni entre 1880 et 1890, les nombreux et longs séjours effectués à partir de 1890 par Mooney chez les Indiens des Plaines, le Survey culturel permanent qu'organisait le Bureau of American Ethnology dès 1879, et surtout le séjour de A.R. Radcliffe-Brown chez les Andamans entre 1906 et 1908, qui inaugura le premier, dès avant Malinowski, l'exigence de l'observation de terrain pour l'anthropologue professionnel.

³² Franz Boas. *L'Organisation sociale et les sociétés secrètes des Indiens Kwakiutl*. 1895

La monographie

Souvenez-vous lorsque Jacques Berque publie en 1957 son *Histoire sociale d'un village égyptien au XXe siècle*³³, il inscrivait sa recherche dans un genre académique, la monographie du village, qui, à cette époque, se déployait déjà dans le monde entier. La monographie a été introduite dans le monde scientifique par les Lynd dès 1929³⁴. Pour B. Traimond³⁵, l'ouvrage de Le Roy Ladurie en 1975 et réédité en 1986 serait la dernière œuvre monographique crédible³⁶

Evoquant l'expérience des Lynd, Roger Thabault explique que « *Leur méthode consistait à vivre la vie de la petite communauté, comme s'ils en avaient fait partie : ils y avaient une maison, un bureau, ils déjeunaient et dînaient en ville, assistaient aux réunions sociales, commerciales, charitables, culturelles, sportives, etc. Ajoutez à cela le dépouillement de tous les documents utiles : journaux du moment et du passé, archives des sociétés, mémoires, diaries, c'est-à-dire journaux quotidiens des particuliers, annuaires, statistiques... Quand les statistiques n'existaient pas, on les établissait par enquête directe. Quand les renseignements manquaient, on les demandait aux gens sous forme d'interviews personnelles, de questionnaires comportant des réponses écrites* »³⁷.

Pour Godelier « [...] *La méthode est à la fois expressive de la démarche subjective du penseur et du contenu objectif de ce qui est pensé. Mais c'est en dernière analyse par ce contenu que la méthode est « fondée » puisque si la méthode exprime la démarche de la pensée, celle-ci exprime la nature de ce qui est pensé.* »³⁸

Née dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie, pour Stéphane Duffour et al, la monographie est « *la démarche d'étude d'un phénomène ou d'une situation relatifs à une société déterminée, impliquant une enquête de terrain et l'observation directe (in situ) propices à reconstituer ce phénomène ou cette situation dans sa totalité.* »³⁹

³³ Jaques BERQUE, *Histoire sociale d'un village égyptien au XXe siècle*, La Haye : Mouton, 1957.

³⁴ Robert S. & MERRELL LYND, Helen LYND, *Middletown. A Study in Modern American Culture*, San Diego, A Harvest Book. 1957, (1929).

³⁵ Bernard TRAIMOND, *La monographie de village : Berque en Egypte et ailleurs* In: « Revue du monde musulman et de la Méditerranée », N°83-84, 1997. pp. 111-123.

³⁶ Emmanuel LE ROY LADURIE, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard. "L'illusion biographique", juin 1986 (1975), Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 62/63.

³⁷ Roger THABAULT, *Mon village. Ses habitants, ses routes, son école*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (préface d'André Sigfried), 1982, (1942) p.9.

³⁸ Maurice Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, tome II, Paris, François Maspero, 1969, p. 34.

³⁹ Stéphane Duffour, Domonic Fortin et Jacques Hamel, *L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal : Les Éditions Saint-Martin, 1991, p.22.

La définition la plus simple et la plus complète fût donnée par Zonabend « *une sorte de présentation la plus complète et la plus détaillée possible de l'objet étudié* »⁴⁰. Cette acceptation de la monographie lui a permis l'acquisition de ses lettres de noblesse dans les études anthropologiques mais aussi d'être la pierre angulaire des enquêtes sociologiques de l'école de Chicago (USA).

L'histoire de la monographie tourne autour de personnalités très connues à l'image de B. Malinowski, F. Le Play et des membres de l'école de Chicago à travers l'étude monographique en sociologie et en anthropologie.

L'étude de la culture doit être réalisée sur de petites communautés homogènes et à cet égard la tribu ou le village offrent un cadre idéal à l'expérimentation comme l'explique si bien Marcel Maquet dans ses propos « *Le village est un lieu de prédilection pour l'enquête monographique. Il n'a pas, en effet, un volume tel qu'il dépasse les capacités d'absorption d'un seul chercheur qui même en cas de spécialisation peut tenir une vue synoptique individualisante de l'ensemble du groupe. La faible différenciation culturelle permet de saisir l'ensemble des significations ayant valeur actuelle* »⁴¹

En France, c'est sous l'initiative de Frédéric Le Play de 1855 à 1885 que sont apparues les premières monographies sociologiques, lesquelles visaient essentiellement « à définir les types principaux de production et les modes de reproduction familiale qui leur étaient associés »⁴². A cette période là, la préférence était portée sur les petits groupes sociaux à l'image des familles ouvrières ou paysannes. Les enquêtes monographiques chez Le Play – fallait-il le signaler – étaient d'ailleurs établies à base du principe méthodologique selon lequel « *l'état d'une société peut se livrer à partir de l'étude systématique d'une unité microsociale convenablement choisie* »⁴³. C'est ce qui explique pourquoi que l'étude monographique de la famille ouvrière – issue des mutations de la famille paysanne – elle-même étudiée avec minutie dans les monographies de Le Play, permet de facto de saisir à travers leur comparaison mutuelle, les tenants et aboutissants du capitalisme au sein de la famille et, par voie de conséquence, de la vie sociale en général.

⁴⁰ Françoise Zonabend, « Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen » *Études rurales* 97-98, 1985, pp.33-38 (p.33).

⁴¹ M. Maquet, *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, CNRS, 1953, p. 57.

⁴² Zonabend, Op. Cit, p.34.

⁴³ B. Kalaora et Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés*, Paris, Champ Vallon, 1989, p. 46.

Les Etats-Unis et particulièrement la ville de Chicago était au début du XIXe siècle aux prises avec de sérieux problèmes sociaux (chômage, pauvreté, délinquance et de violence). Ces problèmes accentués par une urbanisation extrêmement rapide conjuguées à une forte vague d'immigration avaient intéressé en premier lieu les travailleurs sociaux qui – via des études statistiques provenant des services d'hygiène et quelques documents et autres écrits juridiques. Le diagnostic de ces matériaux était insuffisant pour éradiquer tout ces maux sociaux et c'est sous l'impulsion de William Isaac Thomas qui sera rejoint par Robert Park (journaliste de formation) que le département de sociologie de l'université de la même ville verra le jour. Ainsi, plusieurs études empiriques sous forme de monographie traitant divers problèmes sociaux auxquels la ville de Chicago était confrontés (pauvreté, délinquance, déviance, ...etc.). Le travail de William Isaac Thomas et Florian Znaniecki (1998)⁴⁴ sur les immigrants polonais – devenue un classique – était réalisé sur des lettres échangées par des immigrants polonais établis aux USA avec leur familles restées au pays. Le contenu de ces lettres portés sur leur parcours en terre d'exil, les difficultés rencontrées et dans une vision de rétrospective sur leur vie autres fois dans leur pays d'origine. Composé notamment Ernest W. Burgess, Herbert Blumer, Louis Wirth, Robert Redfield et Everett C. Hughes, tous fortement influencés par la psychologie sociale de George H. Mead, ce département de l'école de Chicago devient en un laps du temps record un haut lieu d'études monographiques aux USA. La force de cette école réside forcément dans le fait qu'il existait une filiation intellectuelle entre ces membres⁴⁵.

Faire de la sociologie, dans la perspective de l'interactionnisme symbolique privilégiée par George Herbert Mead, et, à plus forte raison l'étude monographique, est donc contrainte de considérer le point de vue des acteurs sociaux en vue de saisir leur expérience immédiate constituant l'objet étudié comme l'explique si bien Howard Becker dans ces propos « *Pour comprendre la conduite d'un individu, on doit savoir*

⁴⁴ Thomas. W.I & Znaniecki. F. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Paris : Nathan, 1998.

⁴⁵ Everett C. Hughes, Louis Wirth, Robert Redfield et Herbert Blumer ont été naguère de la même promotion du premier département d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Chicago et ils ont tous été les élèves de Robert Park, professeur au département depuis 1916, et de G. H. Mead. Everett C. Hughes hérite d'ailleurs de la chaire de ce dernier lors de sa mort et il se charge de la publication des œuvres complètes de Robert Park peu après son décès. Robert Redfield est le gendre de Robert Park à qui il voue une profonde admiration, reprenant à son compte ses principes d'études sur le terrain, eux-mêmes tributaires de l'enquête biographique de Thomas et Znaniecki auxquels Redfield a déjà été exposé par l'entremise de l'enseignement d'Ernest Burgess.

comment il percevait la situation, les obstacles qu'il croyait devoir affronter, les alternatives qu'il voyait s'ouvrir devant lui ; on ne peut comprendre les effets du champ des possibilités, des sous-cultures de la délinquance, des normes sociales et d'autres explications de comportement communément invoqués, qu'en les considérant du point de vue de l'acteur »⁴⁶

Techniques

Ce sont l'ensemble des techniques utilisées dans les enquêtes anthropologiques leur permettant de rassembler d'innombrables données sur les sociétés les plus diverses étudiées. Ces premiers outils de cueillette des données en situation de recherche sont variés (entretien, questionnaire, histoire de vie, les inventaires démographiques, l'observation sous toutes ses formes [directe, indirecte ou participante]. Chacune de ces techniques donne lieu à la collecte d'informations et de données de types divers. Bien sûr faut ici il ne pas confondre entre ces mêmes techniques et les instruments matériels (bloc note, appareil-photo, magnétophone, caméra, dictaphone, ...etc). Néanmoins, la particularité de la démarche anthropologique c'est qu'elle insiste à la fois sur l'observation et la participation et ce que les anthropologues américains appelle *partipant observation* qu'on pourrait traduire en français observation participante. Ainsi, l'originalité de toute approche anthropologique c'est cette volonté de s'intégrer le plus possible à la population étudiée.

Dans la première moitié du XXe siècle, l'intérêt académique pour ces monographies coïncide avec celui porté aux récits de vie (récits autobiographiques) et il faudra attendre la moitié du XXe siècle pour que l'anthropologie cherche en dehors des itinéraires académiques classiques reconnus de nouveaux types d'outils de collecte d'informations à l'instar de l'observation participante.

N-B : ici il s'agit pour nous d'en parler uniquement sur deux techniques spécifiques à l'approche anthropologique

A. L'observation participante et Malinowski

⁴⁶ Howard Becker, « Biographie et mosaïque scientifique », Actes de la recherche en sciences sociales, 62-63, 1986, p. 106.

Afin d'échapper aux exactions du nazisme pendant la première guerre mondiale, Bronislaw Malinowski – autrichien d'origine polonaise de confession juive — pris refuge dans les archipels mélanésiens⁴⁷ pendant 1916 et 1922 en séjournant pendant 3 ans dans les *Îles Trobriand* (Papouasie-Nouvelle-Guinée)⁴⁸. Ce très long séjour forcé du futur grand anthropologue rempli des premières observations de la population locale dont les us et coutumes sont complètement différents de la population européenne, donneront naissance par la suite au série d'ouvrage de renommée universelle intitulée *Argonauts of the Wester Pacific*⁴⁹. De cette grande enquête de terrain de Malinowski naîtra l'anthropologie moderne avec l'observation participante comme cheval de bataille qui va permettre au chercheur d'investir minutieusement la culture – les comportements communs, les croyances et les rituels marquant la vie de cette société dans ses diverses facettes – autochtone dans les moindres détails. Certes, la culture peut être approchée par l'observation directe du vécu des acteurs et des rituels qu'ils partagent mais sans pour autant arriver à assimiler le sens et toute la symbolique qui en découle et justement c'est là que l'observation se doit d'être participative car l'observation minutieuse de la culture (notamment étrangère à la sienne) requiert la participation d'informateur de terrain qui vont de part la description – qu'ils *apporteront de* leur propre comportement qu'ils adoptent en participant dans leur communauté d'étude – permet d'en assimiler précisément le sens : elle est participative parce que l'observateur (chercheur) participe en prenant part aux comportement et rituels qu'il observe en tant que scientifique de terrain (anthropologue).

Pour caricaturer un peu, il suffit au chercheur de :

⁴⁷ Ensemble d'archipels et d'îles du sud-ouest du Pacifique, constitué essentiellement par la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, Vanuatu, les îles Fidji, la Nouvelle-Calédonie, auxquels il faut ajouter leurs dépendances. (<https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/M%C3%A9lan%C3%A9sie/126650>)

⁴⁸ Les *Îles Trobriand* sont un Archipel océanien situé à l'extrémité orientale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée dont il fait partie et comprenant une douzaine d'îles coralliennes plates, entourant un vaste lagon. Les îles Trobriand (440 km²) avaient, en 2000, une population estimée à 20 000 habitants dont la majeure partie habite la grande île de Boyowa. L'archipel est compris dans l'aire culturelle Massim qui regroupe les îles d'Entrecasteaux, quelques îles de l'archipel de la Louisiade, ainsi que les Amphlett, les Marshall Bennett et l'île Woodlark. Cette région de la Mélanésie fut explorée en partie par Torres en 1606, mais beaucoup d'îles ne furent découvertes qu'à la fin du XVIIIe siècle. (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/iles-trobriand/>)

⁴⁹ B. Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963 (à consulter/ à télécharger sur http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowski/les_argonautes/les_argonautes.html)

- S'insérer au fur et à mesure au sein de la population locale, à travers des contacts réguliers s'étalant sur un long laps de temps ;
- Se mêler à sa vie ordinaire et à sa culture tout en évitant de les perturber par sa présence ou par les exigences de ses observations.
- Le recours à des informateurs, avec lesquels le contact étroit est acquis, permet de recueillir des propos en situation idéales utiles à éclairage des observations directes de la culture.
- Les observations et informations de première main doivent être soigneusement notées dans des carnets de terrain (bloc-notes) dont l'organisation doit évidemment favoriser la restitution fidèle des traits de la culture étudiée. L'organisation de ces observations/informations dans des carnets de terrain est évidemment tributaire des propos des informateurs et de la compréhension première de l'anthropologue sur le terrain.

B. Les récits de vie

Plusieurs définitions ont été proposées pour les récits ou histoires de vie, on en a choisi quelques unes. Pour Langress il correspond à « *L'enregistrement approfondi de la vie d'un individu telle qu'elle est présentée par l'individu lui-même ou par d'autres, ou par les deux à la fois, et selon qu'elle est de source écrite ou orale ou des deux à la fois. Les questions auxquelles je cherche à répondre sont : 1) comment enregistre-t-on une histoire de vie ? 2) que signifie-t-elle ? 3) quelle valeur a-t-elle ?* »⁵⁰ Pujadas le définit par ses mots « *le récit autobiographique, obtenu par l'intervieweur par le biais d'entretiens successifs, dont l'objectif est de montrer le témoignage subjectif d'une personne auprès de laquelle on recueille tant les événements que les jugements* »⁵¹ Quant à Denzin c'est « *l'usage et la collection, dûment étudiés, de documents personnels, qui décrivent des moments décisifs dans la vie des individus* »⁵². Et enfin

⁵⁰ Langness, L.L.. *The Life History in Anthropological Science*. New York : Holt, Rinehart & Winston., 1965, p.5

⁵¹ Pujadas, J. J. *El método biográfico: el uso de las historias de vida en las ciencias sociales*. Madrid: Centro de Investigaciones Sociológicas. 1992, p.47 et 48.

⁵² Denzin, N.K. *Interpretive Biography*. London: Sage. 1989, p.7.

de Pineau et Le Grand, c'est la « *recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels* »⁵³

Cette approche biographique, initiée en tant que démarche pour l'étude de la diversité culturelle et les migrations, fut très utilisée en anthropologie pendant des décennies en vue de mieux connaître la culture des aborigènes et des tribus indiennes d'Amérique du Nord. En sociologie, l'histoire de vie naissait en lien avec la sociologie de l'École de Chicago (USA) et, plus concrètement, avec le travail de Thomas et Znaniecki (1998)⁵⁴ sur le paysan polonais en Europe et en Amérique. La sociologie pratiquée par cette grande école de pensée sociologique, surtout dans la période comprise entre 1920 et 1935, utilisait de manière préférentielle les lettres, et les autobiographies de différents sujets étudiées à partir de récits collectionnés par plusieurs chercheurs⁵⁵. Le but visé consistait à étudier les processus de profonds changements sociaux résultants de l'expérience migratoire, tant dans le pays d'origine (les zones rurales de la Pologne) que dans la destination d'accueil (le Chicago industriel et urbain des États-Unis d'Amérique).

Ainsi, ces deux chercheurs s'opposent à la position Durkheimienne relative à la considération exclusivement objective des faits sociaux, mais aussi aux approches subjectives de Gabriel Tarde. Pour Thomas et Znaniecki, les transformations résultantes au cours du développement de l'individu ne deviennent des éléments de la culture que si celles-ci elles sont transmises qu'à travers des actes « objectivisants », un sens déterminé.

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'approche biographique perd de son influence et resurgit seulement à partir des années 1980. Le travail biographique en contextes interculturels est cependant encore plus récent.

Quant à Miller (2000)⁵⁶, il distingue trois approches en recherche biographique :

⁵³ Pineau, G. ; Le Grand, J.-L. *Les histoires de vie*. Paris : PUF, 1996, p.5.

⁵⁴ Thomas, W.I & Znaniecki, F. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Paris : Nathan, 1998.

⁵⁵ Voir

Chapoulie, J.-M. *La tradition sociologique de Chicago – 1892-1961*. Paris : Seuil, 2001..

Coulon, A. *L'école de Chicago*. Paris : PUF, 1992.

Peneff, J. *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*. Paris : Armand Colin, 1990..

Plummer, K. *Documents of Life 2*. London: George Allen & Unwin, 2001.

⁵⁶ Miller, R. *Researching Life Histories and Family Stories*. London: Sage, 2000, p.10-18 et 92-104.

1. L'approche réaliste, rattachée à la *Grounded Theory*, est inductive ; elle emploie l'entretien non-directif ou semi-directif
2. L'approche néopositiviste est déductive et son but consiste en la vérification de phénomènes étudiés à partir d'hypothèses
3. L'approche narrative fait référence à l'histoire de vie au sens large du terme et elle conçoit la réalité en tant que construite, fluide et dépendante des situations spécifiques dans lesquelles la narration est produite.

De ces trois démarches, les plus utilisées sont l'approche réaliste et l'approche narrative. Cette dernière est fréquemment désignée comme interprétative, herméneutique, subjective, humaniste, ou simplement comme « approche des histoires de vie »

In fine, l'usage important des approches auto-biographiques et des histoires de vie dans la recherche sur les migrations et la diversité culturelle remplit les fonctions suivantes :

1. Connaissance : développement de la cognitif sur les processus migratoires et des dynamiques complexes du changement socioculturel et identitaire.
2. Sensibilisation et compréhension mutuelle : les histoires de vie des migrants et de leurs communautés (familles, groupes générationnels) favorisent une meilleure compréhension du point de vue des autres en réduisant l'ethnocentrisme et en augmentant la tolérance⁵⁷.
3. Comparaison : collectionner au fur et à mesure des récits de vie rend possible la comparaison de contextes différents : sociétés d'origine et d'accueil ; générations qui se trouvent à divers moments du cycle de vie ; groupes ethniques et culturels différents ayant émigrés dans le même pays, dans la même région ; comparaison du même groupe culturel d'un point de vue diachronique. Cette approche est essentielle pour avoir une conception plus holiste et complexe de la diversité culturelle.
4. Intervention et formation : les professionnels impliqués dans l'accompagnement, les commissions d'assistance des immigrants, ont besoin

⁵⁷ Delcroix, C. *Ombres et lumières de la famille Nour. Comment certains résistent à la précarité*. Paris : Payot & Rivages, 2005.

d'approfondir davantage leurs connaissances sur ce sujet à partir une perspective scientifique et contrastée. Ceci peut aider à amélioration de l'intervention des praticiens de la santé, des services sociaux, de la police, de la justice, des enseignants, des formateurs, des psychologues, des conseillers du travail.

5. Théorisation : l'objectif de la recherche consiste également à produire des théories qui nous aident à mieux expliquer et à mieux comprendre les processus interculturels. Les histoires de vie sont une démarche utile pour approfondir, aux niveaux meso et micro, la diversité culturelle, ainsi que les relations entre ces niveaux, et les éléments macro-structurels comme la classe sociale, le genre, l'ethnie et la génération⁵⁸.

La spécificité de la pratique anthropologique

- ❖ Une rupture méthodologique : priorité accordée à l'expérience personnelle du « terrain ».
- ❖ Un renversement thématique : l'étude de l'infiniment petit et du quotidien (vécu).
- ❖ Une exigence : l'étude de la totalité.
- ❖ Une démarche : l'analyse comparative.
- ❖ Les conditions de production sociales du discours anthropologique.
- ❖ L'observateur, partie intégrante de l'objet d'étude.
- ❖ Les tensions constructives de la pratique anthropologique (dedans/dehors, unité/pluralité, concret/abstrait)

⁵⁸ Bertaux, D. *Les récits de vie*. Paris : Nathan. 1997.

Conclusion générale :

L'anthropologie se décline actuellement au pluriel. Il existe une anthropologie de la maladie, de la religion, de la parenté, du travail, de la sexualité, de la douleur, du sport, de la performance, de l'alimentation, ...etc. Toutes ces branches se définissent par la diversité des objets d'étude et l'on pourrait penser qu'entre l'anthropologie de la parenté et celle de la maladie, il y aurait peu de points communs. Pourtant, le regard anthropologique se traduit par une certaine manière d'appréhender la réalité et par un projet commun. Plusieurs thèmes ont été abordé par l'anthropologie comme la parenté, la filiation, les alliances matrimoniales, la cellule familiale, la religion, l'identité, ...etc.

En un siècle d'existence en tant que discipline scientifique reconnue, l'anthropologie est passée de l'étude du bizarre et du singulier, par rapport à la culture occidentale, à l'analyse scientifique des différents genres de vie. Cette science s'est efforcée également de dégager les grands courants sous-jacents aux formes culturelles par lesquelles s'exprime le comportement des groupes humains. Que les systèmes de traditions soient simples ou complexes, que les peuples vivent relativement à l'abri des influences extérieures ou que leurs cultures respectives soient en état de flux, ils fournissent néanmoins à l'anthropologie des matériaux de comparaison et d'étude. Le prosaïque ou l'exceptionnel, le familier ou l'exotique ne revêtent de signification spéciale que dans la mesure où ils éclairent la nature et les dynamismes des coutumes. Ils se ressemblent en ce qu'ils sont traités comme un élément de la culture intégrale dans laquelle ils sont insérés et comme une partie du cadre dans lequel ils fonctionnent.

Bibliographie :

- BERQUE. J., *Histoire sociale d'un village égyptien au XXe siècle*, La Haye : Mouton, 1957
- BERTAUX, D. *Les récits de vie*. Paris : Nathan. 1997
- BERTHOUD Gérald « Vers une anthropologie générale Modernité et altérité », Collection : Travaux de Sciences Sociales Éditeur : Librairie Droz, 1992, p.242
- CHAPOULIE, J.-M. *La tradition sociologique de Chicago – 1892-1961*. Paris : Seuil, 2001.
- COULON, A. *L'école de Chicago*. Paris : PUF, 1992.
- DUFFOUR Stéphane, FORTIN Domonic et HAMEL Jacques, *L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal : Les Éditions Saint-Martin, 1991.

- DE LEVI Jean, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Alphonse Lemerre, éditeur, Paris, 1557.
- DENZIN, N.K. *Interpretive Biography*. London: Sage. 1989.
- DELCROIX, C. *Ombres et lumières de la famille Nour. Comment certains résistent à la précarité*. Paris : Payot & Rivages, 2005.
- DEVEREUX, G., *Essai d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1970.
- GAZAGNADOU. D., *La poste à relais, La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie, Cine – Islam – Europe*, Paris, Kimé, 1994.
- GODELIER. M., *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, Maspéro, 1973
- GODELIER Maurice, *Rationalité et irrationalité en économie, tome II*, Paris, François Maspéro, 1969.
- GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau, Entretiens avec Ogotemméli, photographies. prises par l'auteur*. Paris, Arthème Fayard, 1966.
- KALAORA B. et SAVOYE Antoine, *Les Inventeurs oubliés*, Paris, Champ Vallon, 1989
- KARDINER Abram, *Introduction à l'ethnologie*, Gallimard, Paris, 1970.
- LANGNESS, L.L.. *The Life History in Anthropological Science*. New York : Holt, Rinehart & Winston., 1965.
- LAPLANTINE. F., *Les 50 mots clés de l'anthropologie*, Toulouse, Privat, 1974.
- LAPLANTINE. F., *L'anthropologie*, Petite bibliothèque de Payot, Paris, 2001.
- LE ROY LADURIE. E., *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard. "L'illusion biographique", juin 1986 (1975), *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62/63
- LÉVY-BRUHL Lucien, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922. LYND. R S. & MERRELL, LYND. H., *Middletown. A Study in Modem American Culture*, San Diego, A Harvest Book. 1957, (1929)
- LEVI-STRAUSS. C., *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958.
- MAGET M., *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, CNRS, 1953.
- MALINOWSKI. B., *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Maspéro-La Découverte, 1968.
- MALINOWSKI B., *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963 (http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/les_argonautes/les_argonautes.html)
- MAUSS. M., *Manuel d'ethnographie*, 1926
- MAUSS M. « Essai sur le don », dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige » (plusieurs éditions). 1950.

- MEAD. M., *L'un et l'autre sexe*, Collection folio essais Galimard, Paris, 1966.
- MILLER, R. *Researching Life Histories and Family Stories*. London: Sage, 2000.
- MORGAN. L.H., *La Société Archaique*, Paris, Anthropos, 1971.
- PENEFF, J. *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*. Paris : Armand Colin, 1990.
- PINEAU, G. ; LE GRAND, J.-L. *Les histoires de vie*. Paris : PUF, 1996.
- PLUMMER, K. *Documents of Life 2*. London: George Allen & Unwin, 2001.
- PUJADAS, J. J. *El método biográfico: el uso de las historias de vida en las ciencias sociales*. Madrid: Centro de Investigaciones Sociológicas. 1992.
- ROHEIM, G., *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard, [1950] (1973)
- SAPIR Edward, *Anthropologie Tome 1 : culture et personnalité*, Paris : Éditions de Minuit, 1967.
- THABAULT. R., *Mon village. Ses habitants, ses routes, son école*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (préface d'André Sigfried), 1982, (1942)
- THOMAS. W.I & ZNANIECKI. F. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Paris : Nathan, 1998.
- TOPINARD P., « Anthropologie, ethnologie et ethnographie », In *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* Année 1876, 11, pp. 199-229
- TRAIMOND. B., *La monographie de village : Berque en Egypte et ailleurs* In: « Revue du monde musulman et de la Méditerranée », N°83-84, 1997. pp. 111-123.
- ZONABEND Françoise, « Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen » *Études rurales* 97-98, 1985, pp.33-38.

ANNEXES

1. Quelques anthropologues

Margaret Mead (1901-1978)

- Une des premiers anthropologues spécialiste d'anthropologie culturelles, elle a commencé sa carrière par l'étude des cultures de îles du pacifique .
- Nos personnalités sont influencées par la société dans laquelle nous vivons
- Penchée sur les rôles des hommes et des femmes dans 3 cultures différentes
- A été critiquée pour son manque de rigueur scientifique (récits personnelles)

Ruth Benedict (1887 - 1948)

- Pionnière américaine de l'anthropologie culturelle
- Ses travaux comportent des études sur le rôle de la religion dans le développement et la formation de la personnalité humaine
- Dévoue une partie de ses recherches aux peuples amérindiens des plaines américaines
- Ceci à stimuler l'intérêt pour les premières sociétés de l'Amérique du nord
- A publier « Powers of culture»
- Culture = personnalités poussée à l'extrême
- Etudier la culture japonaise pendant 2e guerre mondiale
- Son travail est publié dans «The Chrysanthemum and the sword»

Bronislaw Malinowski (1884-1942)

- Fondateur de l'anthropologie sociale
- Né en Pologne
- Il pensait qu'on a besoin de s'immerger dans une culture pour le comprendre (observation participante)

- Il a étudié le sexe, le mariage, la vie familiale, les lois primitives, les coutumes, la magie et les mythes dans les cultures primitives.
- Il a inventé trois termes:
 - ✓ Évolutionnisme culturel – La conviction que les sociétés et les cultures ont évolué en une série de stades prévisibles.
 - ✓ Ethnocentrique – L'attitude, la croyance ou la position erronées selon lesquelles la culture d'une personne est supérieure aux autres cultures.
 - ✓ Théorie de la Fonction : Les institutions sociales sont conçues pour répondre aux besoins de la société.

Raymond Dart (1893-1988)

- ✓ Anthropologue physicien australien
- ✓ Trouve et examine les fossiles pour en savoir plus au sujet de l'évolution des humains
- ✓ A découvert les fossiles d'un «moitié singe moitié humain» (Lucy) qui représente un stade transitoire de l'évolution humain en 1924 en Afrique du sud (autres fossiles trouver en 1947)
- ✓ Il le baptisa "Australopithèque"; important à la théorie de l'évolution de Darwin
- ✓ Le squelette était plus que 40% complet

Famille Leakey

- Louis Leakey (1903 - 1972), Mary Leakey (1913 - 1996), Richard Leakey (1944)
- Considéré comme la famille d'anthropologues le plus célèbre au monde.
- Ils étudiaient l'anthropologie physique
- L'idée originale était que l'humanité était originaire d'Asie. Mais, Louis Leakey ne voulait pas accepter, alors il a déménagé a Afrique avec sa femme pour le recherche.
- Au Kenya et Tanzanie, Louis et Mary ont fait des découvertes énormes. En utilisant les humaines fossilisées, ils ont reconstruit des civilisations ancienne !
 - ✓ L'Australopithèque : - 1,5 - 2,5 millions d'années
 - ✓ L'Homo habitus : - 2,2 millions d'années
- Les Leakey ont découvert que nos ancêtres chassaient pour se nourrir.

- Louis Leakey était convaincu que l'étude des primates était essentielle pour mieux comprendre la vie de nos ancêtres .
- Ils ont aussi vu que les femmes ont un sens d'observation plus aigu.
- Richard a poursuivi les recherches de ses parents.

Jane Goodall (1934)

- Elle avait travaillé avec la famille Leakey
- Étudier et observer la vie des chimpanzés
- Découvert que les chimpanzés avaient créé une structure sociale et une communauté
 - ✓ Un alpha qui était au pouvoir et contrôlé tous autant qu'un autre le remplace quand il vieillit
- Montrer aux autres anthropologues que nos ancêtres préhistoriques avaient des structures sociales qui reposent sur la violence, l'intimidation et l'agressivité
- Elle a dit qu'il y avait des similarités et différences entre les humains et les chimpanzés: les deux font la guerre mais les chimpanzés agissent par leur instincts, tandis que les cerveaux plus développés des humains les aident à réfléchir sur leurs erreurs dans le passé, et améliorer leur comportement

Bruité Galdikas (1946)

- Elle s'intéressait aux travaux de la famille Leakey
- Elle a rencontré Louis Leakey quand elle faisait ses études de doctorat à l'« University of California » à Los Angeles (UCLA)
- Louis Leakey lui a suggéré qu'elle peut étudier les *orangs-outangs* (un type de singe dont le matériel génétique est à 98% semblable à celui des humains)
- En 1968, elle est allée étudier les *orangs-outangs* sauvages en Indonésie avec son mari, Rod Brindamour
- Elle croyait, comme Louis Leakey, que l'étude des primates peut apprendre beaucoup de choses aux humains sur leurs ancêtres

Citation :

« *En regardant dans les yeux calmes et impassibles d'un orang-outang, on voit l'image de notre propre création. Nous reconnaissons qu'il n'y a pas de séparation entre nous et la nature. Nous pouvons voir les yeux de Dieu.* »

~Biruté Galdikas

2. Quelques ouvrages

Monographies

MALINOWSKI Bronislaw, *Les argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard, 1998.

GEERTZ Clifford, *Bali : interprétations d'une culture*. Paris : Gallimard, 1983.

TILLION Germaine, *Il était une fois l'ethnographie*. Paris : Éditions du Seuil, 2000.

Interprétation des données ethnographiques

BOURDIEU Pierre *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de Trois études d'ethnologie Kabyle*. Paris, Seuil, 1972 [2000].

GODELIER Maurice, *Métamorphoses de la parenté*. Paris, Fayard, 2005.

GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris, Ed. de Minuit, 1977.

LAPLANTINE François, *La description ethnographique*, Paris : Nathan, 2000 [1996].

LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958 (1), 1973 (2).

LEVI-STRAUSS Claude, *Le regard éloigné*. Paris : Plon, 1983.

LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Paris : Plon (Terre humaine), 1955.

MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*. Paris, PUF, 1950.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don et sur le contre don*

MAUSS Marcel, *La notion de personne*

MAUSS Marcel, *Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos*.

POLANYI Karl, *La grande transformation*. Paris, Gallimard, 1983.

SAPIR Edward, *Anthropologie*. Paris, Points, 1967.

Préparer au terrain ethnographique

CRESSWELL Robert et GODELIER, Maurice, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*. Paris, Maspéro, 1976.

CRESSWELL Robert 1975 *Eléments d'ethnologie*, Paris, Armand Colin, 1975.

MAUSS Marcel *Manuel d'ethnographie* Paris, Petite bibliothèque Payot, 1947.

BECKER Howard 2002 *Les ficelles du métier*. Paris, La Découverte, 2002.